

Héritage et influence de l'Égypte pharaonique et ptolémaïque (2) Les sagesses pharaoniques dans les textes religieux

Maryvonne Chartier-Raymond

4 mars 2015

Foi religieuse

La notion de foi (du latin *fides*) est liée à celle de confiance. Elle n'est pas nécessairement religieuse, mais peut être une adhésion à un idéal, un engagement (fidélité conjugale) ou un quasi-contrat (engagement du vassal envers son seigneur). Dans le domaine religieux elle englobe l'ensemble du système doctrinal. La notion de croissance (du latin *credere* croire) n'est pas limitée non plus au domaine religieux, mais peut être une opinion philosophique, politique avant d'être religieuse.

La religion égyptienne est une religion de spécialistes. Les prêtres et les théologiens ont un contact privilégié avec le monde divin. Le contact des Égyptiens se faisait habituellement par l'intermédiaire de la représentation divine par les statues et les reliefs des parvis des temples et lors des fêtes.

La religion comporte une pratique culturelle publique dans les cérémonies publiques (à l'intérieur des temples et lieux assimilés - lieux sacrés - ou à l'extérieur lors de processions) ou domestiques et privées (lairaies) ainsi qu'une pratique intime (prières solitaires). Les cultes peuvent avoir une importance plus ou moins grande dans la pratique religieuse.

Les textes religieux sont conservés sur des papyrus et s'étalent sur les parois intérieures des temples. Les fêtes et représentations religieuses transmettent la connaissance des mythes divins.

Pensée philosophique

Les écrits sapientiaux égyptiens sont nombreux et variés. Ils touchent la vie des hommes et propose au « gentilhomme » égyptien une ligne de vie digne et sage de façon à satisfaire les divinités. Dix-sept exemples nous sont parvenus. Parmi eux, Le papyrus Westcar (Ancien Empire), *l'Enseignement loyaliste* du Moyen Empire (Stèle de Sehetepibrê) dont l'auteur est Mérikarê (XII^e dyn.), la *Satire des métiers*, et le papyrus Lansing (époque ramesside). La *sagesse d'Ani* et en particulier l'enseignement d'Amenemopé présente des ressemblances avec le Livre des Proverbes. Le chapitre 125 avec la « déclaration d'innocence » du livre des Morts (« Livre de sortir le jour ») où sont représentées les scènes de psychostasie, continue l'enseignement antique à l'époque ptolémaïque et romaine, de même que l'instruction de Chachéchanqi qui rappelle l'histoire des tribulations de Sinouhé. L'époque romaine possède un exemple d'enseignement avec le papyrus Insinger dont la structure rappelle la première partie du livre de l'Écclésiaste.

Ils sont enseignés aux étudiants-scribes et sont bien connus des lettrés.

Les Grecs à l'époque hellénistique voyaient la sagesse égyptienne comme une « sagesse barbare » à l'instar des sagesse perses, chaldéenne ou phénicienne. Comprendre cette sagesse était une façon pour eux de « revendiquer par héritage doctrinal », comme l'écrit Alain Le Boulluec, une antiquité antérieure à leur propre civilisation et de donner une universalité à l'identité grecque.

Transmission des sagesse

Parmi les Sept Sages de l'école présocratique, comme Démocrite (460-370 av. notre ère), la sagesse égyptienne, où la connaissance et la transmission des savoirs des Anciens était l'essence du savoir véritable, occupait déjà une place fondamentale dans la réforme morale préconisée.

Alexandrie par son musée et sa bibliothèque est le lieu par excellence des connaissances de l'Égypte pharaonique à l'époque ptolémaïque. Les archives sacerdotales seront la grande source pour Manéthon (3^e s. av. notre ère) de son *Aegyptiaca*. Manéthon était un prêtre égyptien de Sebennytos dans le Delta et a pu ainsi avoir accès aux sources sacerdotales. Son histoire de l'Égypte comprend une liste de pharaons et de ses coutumes religieuses des premiers siècles jusqu'au règne de Nectanébo (XXX^e dyn. milieu du 4^e s. av. n. è., dernier pharaon égyptien).

Flavius Josèphe, prêtre d'origine juive et de langue grecque, nous cite des extraits de l'*Aegyptiaca* de Manéthon dans son *Contre Apion* (fin du 1^{er} s. de notre ère).

Chérémon d'Alexandrie, hiérogammate et directeur du musée d'Alexandrie a transmis sa connaissance des textes sapientaux égyptiens. Comme Manéthon, il a pu conjuguer son état de scribe et prêtre égyptien à sa connaissance de la philosophie stoïcienne (vers 50 de notre ère).

Clément d'Alexandrie (1-2^e s. de notre ère) essaiera de rapprocher la philosophie grecque et les sagesse barbares du christianisme naissant. Ses sources sont riches en mythes antiques.

Plutarque (vers 46-125 de notre ère) philosophe néoplatonicien, écrit un grand traité d'histoire des religions, *Isis et Osiris*.

Conclusion :

Esopé nous fait réfléchir sur nos travers humains, grâce à ses fables et à leurs images. Les animaux choisis sont bien souvent d'origine nilotique, découvrant ainsi une origine égyptienne. La Fontaine connaissait-il ce patrimoine égyptien qu'il nous transmettait il n'y a guère plus de trois siècles ?

Bibliographie :

- Erik Hornung, *Die Eine und die Vielen. Ägyptische Gottesvorstellungen*, Darmstadt, 1983.
- Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.
- Bernard Legras, *L'Égypte grecque et romaine*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Bernard Legras, *Hommes et femmes d'Égypte (IV^e s. av. n. è. – IV^e s. de n. è)*, Paris, Armand Colin, 2010.
- Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, La Baconnière, 2014.
- Boyo G. Ockinga, « Morality and ethics », in Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian world, 2007*, London, New York, Routledge, p. 252-262.
- Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.
- Maurice Sartre, *L'Orient romain. Provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 av. J.-C. – 235 apr. J.-C.)*, Paris, Seuil, 1991.
- Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.
- Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte, Que sais-je ?* PUF, Paris, 3^e éd. 1996.

Bibliographie spécifique :

- Alain Le Boulluec, « Les sagesses barbares : une fiction féconde », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 497-516.
- Sydney Aufrère, « Le cercle des sages égyptiens disparus », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 532-537.
- Pierre Chuvin, « Noces alexandrines de la mythologie et de la théologie », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 663-670.
- Maren R. Niehoff, « Les juifs d'Alexandrie à l'école de la critique textuelle des païens », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 733-741.
- Alain Le Boulluec, « Les origines du christianisme alexandrin », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 750-756.
- Alain Le Boulluec, « La philosophie barbare selon Clément d'Alexandrie », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 765-767.